

Zeitschrift: Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles.
Botanique = Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in
Freiburg. Botanik

Band: 2 (1905-1907)

Heft: 3: Contribution à l'étude de la flore fribourgeoise. Part VIII, Excursion
botanique dans la Chaîne des Morteys (Préalpes fribourgeoise)

Artikel: Contribution à l'étude de la flore fribourgeoise. Part VIII, Excursion
botanique dans la Chaîne des Morteys (Préalpes fribourgeoise)

Autor: Jaquet, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-306705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VIII

CONTRIBUTION

A L'ÉTUDE DE LA FLORE FRIBOURGEOISE

EXCURSION BOTANIQUE

DANS

LA CHAÎNE DES MORTEYS

(Préalpes fribourgeoises)

publiée à l'occasion de la 90^e session de la *Société helvétique
des sciences naturelles* à Fribourg 1907.

PAR

F. JAQUET, INSTITUTEUR

Aperçu géographique.

Si l'on y rattache les ramifications qui en dépendent géographiquement, le massif des Morteys, l'un des plus remarquables des Préalpes suisses, occupe un parallélogramme se rapprochant beaucoup du rectangle, délimité au sud et à l'ouest par la Sarine et au nord par son affluent la Jogne. Le torrent du Gros-Mont et celui de Verts-Champs le séparent à l'est des autres parties des Alpes fribourgeoises. La chaîne principale, la ligne des hauts sommets, suit à très peu près la diagonale de 19 kilomètres, menée du point où la Sarine entre dans le canton de Fribourg, au confluent du torrent du Gros-Mont et de la Jogne, soit la direction sud-ouest nord-est des grandes chaînes des Alpes suisses.

Séparée par la Sarine des Alpes vaudoises et fribourgeoises circonvoisines, au sud et à l'ouest, la chaîne des Morteys commence à la gorge de la Tine, (830 m.), s'élève graduellement, atteint 2000 m. au Mont Cray, dépasse 2300 m. à la Dent de Paray et touche à 2400 m. au Vanil Noir. Plus loin, les dents de Folliéran et de Brenlaire, les plus belles sommités de la chaîne ont encore autour de 2350 m. puis la chaîne se termine par le rocher de Crozet, de 2200 m. que la gorge du Rio-du-Mont sépare du massif de la Hochmatt.

Deux rameaux parallèles se détachent vers le nord de la chaîne principale : l'un du Vanil Noir, l'autre de la Dent de Brenlaire, et se terminent en promontoires escarpés sur la vallée de la Jogne. Le premier porte des sommets en partie rocheux d'environ 2000 m. (Gros-Tzermont, Dent-de-Bourgoz, Dent-de-Broc) et offre, sur le flanc occidental do-

minant la Sarine, un aspect fort pittoresque. Le second est sensiblement moins élevé. Entre ces deux ramifications est resserrée la vallée de Motélon, l'un des plus jolis sites de la Gruyère.

Mais la partie la plus intéressante de la chaîne, la plus visitée et la plus connue, celle que l'on désigne spécialement sous le nom de Morteys, où se trouvent les alpages qui sont ainsi appelés, est constituée par l'étroit vallon resserré entre l'arête principale ou la Selle, et le rameau appelé Rochers-de-Bimy ou les Tours, qui, se détachant du versant sud-est du Vanil Noir, dresse ses parois verticales, partout inaccessibles, sur le bord méridional de ce bassin. Une étroite gorge resserrée entre la croupe de Folliéran et l'extrémité de ce rameau forme l'entrée naturelle des Morteys. C'est en effet par cette gorge que les montagnards et les touristes s'y rendent, soit de Charmey par la vallée et l'Escalier du Rio-du-Mont, soit de Château-d'OEx par la vallée de Verts-Champs. Toutefois les touristes venant de Bulle qui voudront arriver aux Morteys le plus directement possible, pourront prendre à Broc le chemin qui, par la vallée de Motélon, conduit aux Porcheresses d'où l'on peut aisément atteindre l'arête, ou à Grandvillard celui qui monte au col des Porcheresses ou au Plan-des-Eaux par Bonnavaux.

On l'a dit avec raison : « Les Morteys, c'est le paradis des botanistes ». Pour expliquer les raisons de cette étonnante variété de végétaux sur un espace aussi restreint, il faut d'abord considérer le sol en lui-même, la nature des roches, formées de calcaire jurassique délitable qui, grâce à l'humidité de la région, constitue un substratum éminemment favorable à la végétation. Un autre puissant facteur de productivité réside dans l'orientation des montagnes qui donne accès au vent du sud-ouest et permet au föhn de faire sentir son influence dans la région. Ajoutons-y la prodigieuse variété des sites et l'exposition excellente de plusieurs stations, la réverbération des roches, les abris naturels, autant de causes qui expliquent l'existence de

nombreux types de la flore méditerranéenne à des altitudes relativement élevées. Ici, dans les dépressions unies et plates, le sol, de nature tourbeuse, produit toute une légion de plantes paludéennes. Ailleurs, dans les combes fraîches, les creux à neiges, sur les versants exposés au nord, au pied des grandes parois de rochers, l'abondance des neiges et leur lenteur à se fondre entretiennent l'humidité et la fraîcheur nécessaires au développement des plantes des régions glaciales.

EXCURSION BOTANIQUE

DANS

LA CHAÎNE DES MORTEYS

(Préalpes fribourgeoises)

Première journée.

Le 5 août, vers 6 heures du matin, par un temps splendide, mon jeune ami Walter G. et moi, fidèles au plan arrêté dans l'entrevue préliminaire de la veille, nous nous rencontrons à Charmey pour une excursion botanique dans les Alpes fribourgeoises. Mon cher Walter était encore bien novice dans ces courses de longue haleine dans la haute montagne. Son désir était de se convaincre par lui-même de la richesse de notre flore alpine et d'emporter un petit herbier en souvenir de son séjour à Charmey. Le voyant si bien disposé et ayant remarqué en lui des qualités physiques et intellectuelles peu communes à son âge, je n'hésitai pas un instant de l'emmener avec moi. Nous fûmes bientôt d'accord sur l'itinéraire. Je tenais à lui faire voir la plus belle partie de nos Alpes ; nous voulions explorer la chaîne des Morteys et les hautes montagnes de Grandvillard qui s'y rattachent.

On ne va pas loin autour de Charmey sans trouver des plantes remarquables. Voici d'abord à la Tzintre, sur ces gros blocs moussus, la superbe *Atragene alpina*, en fruits à cette heure. Quelques pas plus loin, nous prenons les *Hieracium pulmonarioides* et *Berardianum*. La saison est trop avancée pour herboriser dans ces basses régions. Cependant, depuis la route, je profite de notre passage pour montrer à mon compagnon les stations de plusieurs plantes rares

que recèlent les roches abruptes qui se dressent à notre gauche, de l'autre côté du torrent. Dès le mois de mai, on y trouve trois *Carex* intéressants ; *tenuis*, *humilis* et *Halleriana* ; deux belles graminées : *Stipa pennata* et *Lasiagrostis Calamagrostis*, puis *Astragalus depressus*. Plus tard fleurissent là *Anthericum Liliago*, *Saxifraga Aizoon*, *Geranium sanguineum*, *Arabis brassicæformis*, *Allium sphærocephalum*. Sur les bancs de roches se nichent *Hieracium bupleuroides* et le rarissime *Galium tenerum*. Plus loin, c'est *Litkospermum purpuro-cæruleum*. Par ce petit sentier à droite, nous irions en juin, chercher *Alchimilla acutangula* dans une station qui fut longtemps la seule connue dans notre canton. Dans le canal des Auges nous prenons *Ranunculus trichophyllus*, *Cardamine amara* et *Catabrosa aquatica*. Dans les prairies humides nous voyons partout *Cirsium rivulare*, assez fréquemment les hybrides *rivulare* × *oleraceum* et *oleraceum* × *palustre*. Les *Carduus Personata* et *defloratus* y forment aussi un hybride.

Près de la chapelle du Pont-du-Roc, nous prenons *Orobanche Scabiosæ*, *Circea alpina* et *Orchis incarnata*, et nous quittons la route pour suivre à droite la vallée du Rio-du-Mont. Dans ce trajet de près de deux heures, assez pénible surtout depuis la Fin de Nougou, nous voyons apparaître successivement, à mesure que nous nous élevons, les premiers avant-coureurs de la flore alpine : *Cerinthe alpina*, *Pinguicula alpina*, *Aposeris foetida*, *Hieracium bifidum cæsiflorum*, *H. amplexicaule* et *pseudocerinthe*, *Veratrum album*, *Arabis bellidifolia*, *Saxifraga cuneifolia*, *Impatiens noli tangere*, *Epilobium trigonum* et *trigonum* × *montanum*. En montant l'Escalier, *Aconitum paniculatum*, *Spiræa* ²*Aruncus*, *Millium effusum*, *Hieracium pseudojuranum* et deux belles crucifères en fruits : *Dentaria digitata* et *Lunaria rediviva*. Parmi les essences ligneuses, nous remarquons *Sorbus aucuparia*, *Ribes petraeum*, *Lonicera alpigena* et *cærulea*, *Salix* ²*grandifolia*. Citons encore la petite *Veronica aphylla* dans les tapis de mousse et plusieurs Alchimilles, notamment *alpigena*, *amphisericea*, *impexa*, etc., et arrivons à la plaine du Mont (1400 m.). Sur une pierre énorme qu'on

dirait aménagée et placée là par quelque bonne fée de la montagne pour servir de table au touriste fatigué, nous ouvrons les sacs pour faire la part de l'estomac, tout en contemplant le cadre grandiose qui entoure le paysage et en causant de la direction à suivre et des reconnaissances à opérer. Le plan de campagne est bientôt tracé. Ici, à gauche, sous les grands sycomores, nous irons prendre le superbe *Mulgedium Plumieri*. En redescendant sur le chalet de la Féguelena, le long du ruisselet, nous trouverons *Gentiana Asclepiadea* et nous reprendrons le sentier des Morteys. Mais dans la vaste plaine marécageuse, nous récoltons toute une pléiade de plantes propres à ces sortes de terrains : *Swertia perennis*, *Bartsia alpina*, *Sedum villosum*, *Comarum palustre*, *Senecio cordatus*, *Viola palustris*, *Agrostis conina*, *Salix repens*, *Primula farinosa*, *Eriophorum alpinum*, *Scirpus cæspitosus*, *Pedicularis palustris*, *Carex pauciflora*, *canescens* et *capillaris*. Dans les endroits plus secs foisonnent *Campanula barbata*, *Arnica montana*, *Alchimilla obtusa* et *Rhinantus stenophyllus*.

A une époque moins avancée, nous ne saurions passer outre sans monter aux alpages de Brenleire et de Crozet où nous trouverions abondamment *Orchis sambucina* à fleurs jaunes ou rouges, *Primula suaveolens* et *Auricula*, *Viola sciaphila*, *Astragalus aristatus*, *Alchimilla leptoclada*, *Corydalis solida* et *fabacea*, *Lathyrus heterophyllus* et bien d'autres encore ; mais dans ces pentes chaudes, la plupart de ces plantes, du reste précoces, ont passé à cette saison. Nous irons donc pour cette fois droit vers Oussannaz où nous trouverons de l'occupation pour quelques heures ; car c'est ici un de ces endroits privilégiés, véritables paradis des botanistes où des légions de plantes rares se donnent rendez-vous. C'est par cette gorge resserrée entre les pointes de Bimy et les assises de la Dent-de-Brenleire que s'ouvre vers l'Est le cirque sauvage des Morteys, et c'est à Oussannaz que ce massif doit surtout sa réputation. Voici d'abord, à notre gauche, *Saxifraga cuneifolia* et *rotundifolia*, *Hieracium Juranum*, *Achillea macrophylla*, *Mulgedium alpinum* ; *Tozzia al-*

pina des légions d'Alchimilles, telles que *A. coriacea*, *impexa*, *heteropoda*, *crinita*, *subcrenata*, *pallens*, *amphisericea*. etc., puis de jolies fougères : *Aspidium lobatum*, *A. Lonchitis*, avec une forme intermédiaire très probablement hybride de ces deux espèces. Nous dépassons le chalet et, dans la petite plaine d'alluvions nous prenons *Senecio Fuchsii*, *Geranium lividum*, *Cerintho alpina*, *Delphinium elatum*, *Myrrhis odorata*. En montant dans les éboulis, *Aconitum Napellus*, *paniculatum*, *intermedium*, *Lycocotum*, puis *Galeopsis intermedia*, *Cephalaria alpina*, *Lathyrus heterophyllus*, *Lactuca perennis*, *Sedum rupestre*. Plus haut dans les pentes herbeuses et les replats gazonnés, nous fauchons pour ainsi dire *Dracocephalum Ruyschiana*. Nous prenons *Hypochaeris maculata*, *Hieracium strictum* sous diverses formes, *H. prenanthoides* ssp. *trichanthodium* et *densiglandulum*. Un peu partout, sur les rochers et les pentes pierreuses on voit *Veronica spicata* et *fruticulosa*, *Globularia Willkommii*, *Euphrasia hirtella* et *salisburgensis*, *Carlina longifolia*, *Geranium sanguineum*. Dans les filets d'eau dégoulinant des hauteurs se montrent *Carex frigida*, *Gentiana Asclepiadea*. Sur certaines corniches se pressent *Hieracium amplexicaule*, *H. pseudocerintho*, *Allium montanum*, *A. sphærocephalum*, *Arabis brassicæformis*, *Juniperus Sabina*, *Oxytropis campestris*, *Lasiagrostis Calamagrostis* aux panaches argentées et *Stipa pennata*. Dans les pierres roulantes, le long du sentier, nous cueillons *Linaria alpina*, *Rhamnus alpina*, *Thalictrum saxatile*; partout les grandes ombellifères : *Peucedanum austriacum*, *Laserpitium latifolium* et *L. Siler*. En un seul endroit, à côté de ce bouquet de sapins on trouve *Phaca alpina*. Ça et là on voit apparaître les épis pourpres d'*Anacamptis pyramidalis*, d'*Onobrychis montana* et de *Trifolium rubrum*, puis les *Erigeron glabratus* et *Villarsii*. Partout les larges calathides dorées du *Bupthalmum salicifolium* émaillent le paysage avec les cocardes éclatantes des *Dianthus silvestris* et *superbus* et le robuste *Sempervivum tectorum* aux fleurs admirables. Voici encore *Serratula monticola*, *Phyteuma betonicæfolium*, les délicieux *Paradisica Liliastrum*, *Anthericum Liliago* et *Lilium Martagon*. Prenons encore en fruits le

rarissime *Rosa proxima*, serrons nos richesses, reprenons haleine et avançons vers les Morteys. La chaleur est ic intense. Nous avons hâte de quitter ces pentes ensoleillées pour gagner des régions plus élevées et plus fraîches.

Un mois plus tôt nous aurions trouvé en approchant des chalets supérieurs le rarissime *Polygala alpina* et sur ces terrasses chaudes, *Gentiana acaulis*, *Bupleurum ranunculoides* et *Hieracium rubellum*; mais actuellement ces plantes ont passé. Contentons-nous de prendre *Potentilla Nestleriana* et *Orobus luteus*. Nous atteignons le premier chalet, la « Case », où le sentier se bifurque. Voulons-nous prendre à droite le sentier de la Lanterne qui grimpe vers Folliéran ou continuer vers le Vanil Noir? Nous prenons le premier parti, mais auparavant nous faisons halte pour récolter *Orobanche flava* et *Senecio Doronicum*. Bien plus, nous sommes ici dans l'une des plus belles stations d'Epervièrès que le botaniste puisse rêver. Là, croissent pêle-mêle et aussi serrés que les épis dans un champ de blé *H. villosum*, *scorzonerifolium*, *dentatum*, *chloræfolium*, *elongatum*, *valdepilosum*, *incisum*. En un instant nous débrouillons toutes ces espèces, la cueillette est faite. Vite en papier, car c'est délicat, les Epervièrès! et grimpons le sentier raboteux de la Lanterne. La nuit approche, les ombres couvrent le fond du vallon et envahissent peu à peu les flancs escarpés des montagnes. Les plus hautes cimes seules se doréent encore des derniers feux du jour. La journée a été laborieuse. Nous nous décidons à passer la nuit au chalet hospitalier de Folliéran. C'est le soir du premier jour.

Seconde journée.

Le lendemain, debout dès l'aurore, nous reprenons le cours de nos explorations après avoir fait honneur au succulent déjeuner de M. Pipoz. Un sentier, se faulant parmi les blocs de rochers, nous conduit au pied des roches cyclopéennes qui paraissent s'arc-bouter dans un suprême effort pour projeter dans les airs la pointe svelte de Folliéran,

vraie miniature du Cervin. Nous n'avons pas envie de nous abîmer dans ses redoutables mâchoires, où quelques fanatiques chercheurs d'edelweiss ont déjà trouvé une mort affreuse. Nous tournons à gauche par une pente graveleuse peuplée d'innombrables Hieraciums déjà nommés auxquels s'ajoutent *H. leucochlorum*, *Cottianum*, *prenanthopsis*. Nous sommes maintenant à plus de 2000 m. d'altitude. Aussi, la végétation est-elle encore ici dans toute la fraîcheur du printemps. Le superbe *Betonica hirsuta*, tout sec là-bas, est ici souriant de jeunesse à côté des *Campanula Scheuchzeri* et *thyrsoides*. Nous prenons encore *Rhamnus pumila* et *Sieversia montana* dont les fruits surmontés d'élégantes aigrettes plumeuses valent bien les fleurs, passées depuis un mois. Admirez ces jolies fleurs bleu-tendre de *Linum alpinum* et atteignons la « Selle » soit l'arête de la chaîne des Morteys par 2100 m. environ d'altitude. En cet endroit le faite de la montagne s'élargit en plates-formes ou en pentes herbeuses assez douces. Cherchons d'ici en avant, nous trouverons toute une série de plantes des Hautes-Alpes calcaires. Voici les petits chapeaux du *Pachypleurum*, les *Erigeron uniflorus* et *alpinus*; puis d'autres mignonnes composées radiiflores, *Gnaphalium supinum*, *Antennaria carpathica*, *Aster alpinus*, *Senecio aurantiacus* qui met des jets de feu sur la verdure. A l'époque du réveil du printemps dans ces hautes régions, nous aurions pu prendre ici *Ranunculus pyreneus*, *Anemone vernalis*, *narcissiflora* et *alpina*, *Potentilla aurea* et *salisburgensis*; plus bas dans ces dépressions humides, à côté des neiges fondantes, *Gagea Liottardi*, *Potentilla minima*. Vous le voyez, il faut venir aux Morteys plusieurs fois dans un été pour en connaître toutes les richesses. Prenons encore *Veronica saxatilis*, *Alsine verna* et *Cherleri* *Arenaria ciliata* *Androsace obtusifolia* et *A. Chamejasme* qui perlent partout dans le tendre gazon; cherchons sur ces saillies rocheuses quelques jolis pieds de *Leontopodium alpinum* et gagnons la pointe du Galéro (2191 m.). Tout le long de l'arête nous voyons *Oxytropis montana*, *Alchimilla flabellata*, *A. incisa*, *Gentiana nivalis*, *Agrostis alpina*, *Elyna*

spicata, *Festuca pumila* et, sur la pente herbeuse *Potentilla grandiflora*. Ici, il vaut la peine de s'arrêter, ne serait-ce que pour admirer le grandiose panorama de montagnes qui se déploie de toutes parts. Mais nous avons bien autre chose à faire que de contempler l'horizon. Nos boîtes, nos mains sont de nouveau pleines de plantes. Mettons en papier pendant que nous accordons à nos jambes un peu de repos, et à notre estomac quelque réconfort sur la pente veloutée de la montagne.

Voilà qui est fait ! Debout, sac au dos ! et, en avant ! Mais, halte ! Qu'allez-vous faire, jeune étourdi ? Impossible de descendre du Galéro du côté de l'ouest tant l'arête est scabreuse et déchiquetée. Retournons sur nos pas et contourrons cette pointe dangereuse par le versant Nord qui domine le vallon sauvage des Porcheresses. Ici, la végétation est toute différente. Nous cueillons toute une pléiade de jolies plantes amies de l'ombre, qui s'accrochent aux corniches humides des rochers : *Hedysarum obscurum*, *Saxifraga androsacea*, *Phaca frigida*, *Salix hastata*, *Hutchinsia alpina*, *Alchimilla incisa*, *Pedicularis versicolor* et *verticillata*, *Gentiana Bavarica*, *Saxifraga oppositifolia* et *Carex atrata*. Voilà le Galéro dépassé. Ouf ! Quelle magnifique dégringolade nous aurions faite là ! Quelle belle occasion manquée de nous rompre l'échine ! Reprenons l'arête, devenue maintenant plus hospitalière, pour nous diriger cette fois vers le chalet de M. Andrey où nous passerons la seconde nuit. Dans le tractus à travers les lapiés nous prenons *Hieracium Trachselianum* et autour des petites mares, au bord des ruisseaux et des sources, *Eriophorum Scheuchzeri* et *Cerastium trigynum*. Voyez aussi ces jolies Alchimilles nivales formant à elles seules tout le tapis végétal : ce sont surtout *A. decumbens* et *A. frigens*. Prenons dans ce ruisselet ce joli *Epilobium organifolium* et un exemplaire d'*Imperatoria Ostruthium*.

Nous tombons sur le chalet. M. Andrey, debout sur la porte, nous regarde avancer. Il m'a déjà reconnu, moi, l'hôte assidu du chalet hospitalier ; mais mon compagnon ? C'était bien la première fois qu'il voyait un touriste si jeune

dans ces parages. Bref, il nous accueille avec sa jovialité et sa bienveillance accoutumée, et, pendant que nous serons nos dernières récoltes, les traditionnels baquets s'alignent, pleins des meilleurs produits du chalet, sur la table rustique. Nous prenons place sans nous faire tirer l'oreille et nous faisons honneur au plantureux festin pour combler les gouffres qu'une marche longue et pénible avaient creusés dans notre estomac.

Ce chalet, situé dans la région la plus reculée des Morteys, est au centre d'un véritable jardin botanique. Il n'est que 3 heures. Pour terminer dignement cette journée, nous explorerons les alentours. Partout l'innombrable tribu des Epervières emplumées (Section *Villosa*) garnissent les corniches de rochers de larges capitules dorés. A quelques pas du chalet, il en est une qui attire particulièrement notre attention. Soumise récemment à M. Zahn, ce savant spécialiste en a fait une sous-espèce du type *H. cydoniifolium* Vill., *H. ochroleucomorphum*, à cause de sa frappante ressemblance avec une Epervière du Valais : *H. ochroleucum*. Hâtons-nous, car l'heure s'avance. Allons prendre à gauche *Arena versicolor*, devant nous des *Alchimilla glaberrima* de toute beauté et *Gentiana purpurea*. Remontons les lits desséchés des ruisselets d'eau de fonte ; cueillons *Alchimilla aggregata*, *A. atrovirens*, *A. semisecta*, *Achillea atrata*, *Cirsium spinosissimum*, *Poa Cenisia*, *Saxifraga stellaris*, *Salix reticulata*, *Meum Mutellina*, *Oxyria digyna*, *Meum Nutellina*, *Aronicum scorpioides*, et regagnons le chalet. C'est la fin du second jour.... Bonne nuit sur le foin parfumé !

Troisième journée.

Prenant congé de notre hôte, nous remontons cette fois droit vers l'épaule du Vanil Noir. Chemin faisant nous prenons *Carex nigra*, *Solidago Cambrica* et *Allium Schœnoprasmum*. En abordant le col, sur les rochers dénudés et déchiquetés, nous trouvons *Androsace helvetica*, et *lactea*. *Erinus alpinus*, *Astragalus australis* et *Galium helveticum*. C'est d'ici qu'on se rend au Vanil Noir. Mais cette ascension, longue

et difficile, n'offrant que peu d'intérêt au point de vue botanique, nous préférons descendre sur le col des Porcheresses. Du reste, cette descente nous ménage d'agréables surprises. Plusieurs plantes rares ont établi leur domicile sur le flan décrépit du Vanil Noir. Voici déjà des touffes de *Valeriana Saliunca*, *Petrocallis pyrenaica*, *Draba frigida*, *Arabis pumila*. Partout s'accrochent les rosettes bleuâtres du *Saxifraga cœsia*, surmontées de ses jolies fleurs d'un blanc de neige. Plus bas, dans les détritibus de rochers nous trouvons encore *Viola Cœnsia*, *Ranunculus parnassifolius* et *Crepis hyoseridifolia*, l'une des plantes les plus rares des Alpes. En touchant au col des Porcheresses nous trouvons en abondance *Festuca violacea*, *Leontodon Taraxaci*, *Mœhringia polygonoides*, et en descendant sur Bonnavaletta, *Athamanta cretensis*, *Trisetum distichophyllum* et *Poa cœnsia*. Puis partout s'étalent à nos yeux ravis les superbes corymbes de l'*Adenostyles alpina* et les feuilles blanches en dessous comme la neige du *Petasites niveus*. La station de Bonnavaletta est très riche. Les assises du Vanil Noir recèlent, entre autres choses le rarissime *Hieracium Cotteti*, et les éboulis, quantité de plantes déjà citées et le mignon *Poa minor* et *Aronicum scorpioides*.

Nous ne pouvons terminer dignement cette excursion sans faire l'ascension du Plan-des-Eaux et sans visiter les pointes de l'Écrit et de Paray. C'est le complément indispensable d'une excursion aux Morteys. Encore un peu de courage, mon cher Walter ; la nature jusqu'ici n'a pas été ingrate envers nous. Elle nous offre d'autres dons encore ; nous aurions tort de les mépriser. Vous verrez que ce dernier effort sera magnifiquement récompensé. Il y a là haut bon nombre de plantes qui ne se trouvent pas aux Morteys.

Remontons d'abord de quelques pas le vallon qui conduit au col de Petzernetz. Voici déjà le splendide *Allium Victoralis* et *Crepis montana*. Escaladons le massif par le sentier tortueux mais fort aisé des Charmilles qui nous offre *Hieracium subalpinum* et *H. trachselianoides*, nouvelle et rare sous-espèce du *H. incisum*. En une heure nous atteignons le Plan-des-

Eaux, vaste plateau incliné qui s'appuie à l'Ouest à la pointe de l'Écrit. C'est ici la partie la plus élevée et la plus sauvage de nos Alpes, la retraite favorite des marmottes. Les pointes les plus élevées touchent à 2400 m. Aussi bien, voyez ces champs de neige qui couvrent encore de vastes espaces et au bord desquels la végétation brise à peine ses langes. A l'œuvre maintenant, nous allons trouver du nouveau. Voici d'abord par milliers d'exemplaires le mignon petit *Chrysanthemum alpinum* et par tapis compacts *Salix herbacea* et *Luzula spadicea*. Le *Hieracium piliferum* est ici abondant et y prend une teinte presque orangée. En grimpant vers la pointe de l'Écrit nous trouvons le rarissime *Juncus Jacquini* et, au bout de quelques instants de recherche, une toute petite colonie de *Salix serpyllifolia*, vrai pygmée des arbustes alpins. Le sommet est tapissé d'Alchimilles, *chrysophylla*, *tenuis*, *straminea*, *flabellata*, *incisa* et *glaberrima*. Sur un certain roc gazonné, la plus rare de nos graminées alpines a élu domicile : c'est *Trisetum subspicatum*. Les détritrus humides nous offrent *Poa minor*. En descendant vers le Plan de l'Écrit, on trouve en masse le *Papaver alpinum* que M. Walter, dans son admiration, proclame la plus belle de nos plantes alpines, et dans le dévalloir, *Anemone baldensis*. Sur l'arête, voici *Sempervivum arachnoideum* en compagnie de sa parente, *Sedum atratum*. Au Plan-de-l'Écrit, au milieu d'un fourré d'Alchimilles (*versipila*, *sinuata*, *semisecta*, etc.), se trouve abondamment *Calamagrostis tenella* nouvellement découverte dans notre canton.

Nous approchons de la Dent-de-Paray (Chavaz, Tzau-fouhi), facile à gravir de ce côté malgré son aspect menaçant. Sa flore est sensiblement la même que celle des sommets voisins. C'est sur cette montagne que j'ai cueilli autrefois l'*Artemisia Mutellina*, si connue sous le nom de Geneppi, mais devenue si rare ensuite des récoltes copieuses des charlatans et des empiriques de tout genre, qu'on ne la trouve presque plus dans nos Alpes. Mais pour la cueillir, il nous faudrait descendre bien bas sur le versant nord-ouest pour remonter ensuite par une certaine lisière jusqu'au

dessous du sommet où nous sommes, et nous pencher sur les abîmes du versant sud. Vous voyez qu'il est inutile d'y songer, tout comme au rarissime *Salix phylicifolia* et à la série d'hybrides qu'il forme dans sa retraite de Sador, que nous voyons là-bas, droit devant nous vers l'ouest.

Pour dissiper nos regrets, reposons-nous sur l'herbe fleurie et admirons le paysage. Certes, il en vaut la peine. Nulle part, dans notre canton nous trouverons un plus beau point de vue sur les Alpes. Notre excursion touchant à son point terminus, nous restâmes pendant plus d'une heure à contempler ce panorama grandiose et à reconnaître les mille sommités des Alpes savoisiennes, valaisannes, vaudoises et bernoises qui s'offraient à nos regards. Enfin, lentement et non sans laisser accroché là-haut un morceau de notre cœur, nous opérâmes la descente par le versant escarpé qui domine les alpages de Petzernetz. A mi-pente, dans les hautes herbes, nous prenons *Alchimilla firma* que nous n'avions pas encore vue, mais qui est très répandue d'ici vers l'ouest. Vers le bas de la pente nous trouvons *Pedicularis Barrelieri* encore en fleurs, puis la dernière enfin, une élégante et frêle petite fougère, *Cistopteris regia* dans les rocailles au bord de la mare.

La nuit arrive. Fort heureusement que voici le chalet car nos jambes n'en veulent plus. La charge, sans cesse augmentée, devient lourde ; nos cartables regorgent de plantes rares ; les courroies des sacs sont tendues jusqu'au dernier cran. Après avoir mis tout en ordre et partagé le succulent souper des armaillis, nous allons prendre un repos bien mérité. Que Dieu qui nous a si visiblement protégés jusqu'ici veille encore sur nous pendant cette dernière nuit !

Le lendemain, heureux et contents, nous descendions à Grandvillard pour regagner nos pénates, et tout en suivant notre route nous causions d'avance de nos prochaines excursions.

Châtel-sur-Montsalvens, 26 août 1901.



